

The background of the entire page is a hand-drawn illustration of a city skyline. The buildings are represented by vertical rectangular blocks of varying heights and widths, drawn in a light brown or tan color. Each building is covered with numerous small, irregularly shaped windows. Most of these windows are filled with a yellowish-orange color, while some are left empty or filled with a light grey. In the center-left building, one window is prominently filled with a drawing of a pink pig's face. The pig has large, expressive blue eyes, a small black nose, and a slightly open mouth. Above the city, the sky is depicted with soft, swirling blue and white clouds. In the upper right corner, a large, bright yellow sun or moon is shown, partially obscured by a dark, swirling pattern. The overall style is whimsical and artistic, using a limited color palette of browns, yellows, blues, and pinks.

Contes réalistes magiques

Michelle Julien

Michelle Julien

Contes réalistes magiques

© Michelle Julien, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8052-2

Couverture : « Premier atelier pastels », par le cochon Gabin (2025)

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Résumé

Rencontres et amitiés insolites, fées et génies dotés de superpouvoirs pour aider, guider et mettre en sécurité... mes contes modernistes paraissent utiliser les ingrédients similaires aux contes traditionnels qui débutent par « il était une fois » ; sauf qu'aucune princesse ne cherche désespérément son prince charmant pour se marier et lui faire beaucoup d'enfants, selon la formule consacrée. Et même lorsque l'on devine l'omniprésence des humains dans un univers très urbanisé, ils ne sont jamais audibles ou visibles. Seules leurs ombres portées sur les murs ou des traces de leur pas sur le sol pourraient suggérer leur existence.

Les « héros » de mes contes appartiennent toujours au monde animal et sont décrits le plus souvent comme marginaux (la vache des prés), déclassés (les rats de resto) ou simplement différents (le cochon des villes), avec comme point commun de chercher à s'extraire de leur condition ou de ne plus vouloir la subir. Une étude britannique suggéra que les vaches meuglent différemment selon leur région et leur troupeau, un phénomène déjà attesté chez les oiseaux ; de la même façon, mes personnages s'expriment tous avec leur propre accent régional ou national. Et tous comprennent la langue des oiseaux. Mon travail se borne à transcrire leur conversation.

Biographie

Graphiste, photographe et essayiste spécialisée en relation humain-animal (études animales), Michelle Julien a déjà publié cinq essais, dont trois sur le thème de la domestication animale.

Passionnée par les contes et les films d'animation qui mettent en scène des animaux, *Cochon des villes – Cochon des champs* est son

premier conte. Elle a également écrit deux autres contes : *Vache des prés* – *Vache des cités* ; *Rats de resto* – *Rats de labo*.

Cochon des villes - Cochon des champs

Un conte moderniste

Conte inspiré de mon essai *Plaidoyer pour les cochons*, combiné à l'actualité.

Résumé

Il était une fois un cochon nommé Gabin qui vivait à l'intérieur d'un grand ensemble, de l'autre côté du périph' dans la banlieue rouge.

L'univers du cochon des villes : du béton, du goudron, des barres d'immeubles et leurs cages à lapins, des tours et leurs cages d'escalier.

Gabin n'étudia pas beaucoup à l'école, ses profs étaient souvent absents. Malgré cela, il apprit à lire et à aimer les livres, même ceux sans images.

Il se sentait différent des autres habitants de sa cité-dortoir ; il vivait pourtant comme eux. Pas envie de sortir, pour aller où, pour y faire quoi ?

Alors il tournait en rond, de sa litière à son canapé, de son écran de télé à celui de son ordi.

Sur un ton humoristique qui oscille entre légèreté et mordant, suivez le cheminement du cochon des villes en quête de vérité et de connaissance, avec l'aide de ses nouveaux amis : le surmulot parisien Platon, la punaise marseillaise Layla, le campagnol espagnol Ernesto, la chienne de Sibérie Iakoutie et la truie des champs Martine.

Je dédie ce conte à tous les êtres non toxiques.

« Nous, les cochons des champs, préférons les désigner par des numéros, comme ils donnent des numéros aux cochons. Les Numéros sont comme nous, enchaînés à leur machine, dans leur élevage de béton. Et parfois, on entend, par exemple, que le numéro 247 est parti pour être remplacé par le numéro 452. Entre nous, on dit qu'il a fait le cochon pendu. Sauf que chez les Numéros, ce n'est pas un jeu : on les retrouve vraiment... pendus. »

Martine, la truie des champs

Personnages principaux :

Gabin, le cochon des villes

Platon, le surmulot rat de bibliothèque

Layla¹, la punaise voyageuse à grande vitesse

Ernesto, le campagnol anarchiste

Iakoutie, la chienne de Sibérie arrière-petite-fille de Laïka

Martine, la truie des champs

Personnages secondaires :

Arlette, la mère de Gabin

Les rats des égouts

Les rats du marché de Saint-Ouen

Les rats du quartier Latin

Il était une fois un cochon nommé Gabin qui vivait à l'intérieur d'un grand ensemble, de l'autre côté du périph' dans la banlieue rouge.

Sa mère Arlette l'éleva seule, avec ses cinq frères et sœurs. Il était le petit dernier, et aussi le bon dernier ; du moins, c'est ainsi que le reste de sa fratrie le voyait et le traitait.

Quand il n'était encore qu'un tout jeune cochonnet, Arlette fréquenta un verrat qui traînait dans les bistrots, après son licenciement chez Renault. Puis il disparut, bon débarras !

L'univers du cochon des villes : du béton, du goudron, des barres d'immeubles et leurs cages à lapins, des tours et leurs cages d'escalier.

Gabin n'étudia pas beaucoup à l'école, ses profs étaient souvent absents. Malgré cela, il apprit à lire et à aimer les livres, même ceux sans images.

Il se sentait différent des autres habitants de sa cité-dortoir ; il vivait pourtant comme eux. Pas envie de sortir, pour aller où, pour y faire quoi ? Alors il tournait en rond, de sa litière à son canapé, de son écran de télé à celui de son ordi.

Un jour, alors qu'il se rendait au bureau de tabac en bas de son immeuble pour valider sa grille de Loto, il croisa un rat. Surpris par sa présence, il lui adressa la parole.

Gabin. Bonjour monsieur le rat, que fais-tu en plein jour ? N'es-tu pas un animal nocturne ?

Platon. Quel insolent ! Je suis un surmulot !

Gabin. Quelle différence ?

Platon. Nous, les surmulots, sommes supérieurs aux rats communs.